

Des réfugiés LGBT ont trouvé Une famille à Montpellier

SOLIDARITÉ

L'association Famille au grand cœur a été créée par et pour des réfugiés LGBT +.

Adrien Bachy
abachy@midilibre.com

Ils sont originaires du Liberia, Nigeria, Maroc, de la Sierra Leone ou encore d'Arménie. Ils ont entre 18 et 25 ans, et ont dû quitter leur pays à cause de leur orientation sexuelle. Après une traversée de la Méditerranée périlleuse et un passage, pour certains, dans plusieurs pays européens, ils sont arrivés en France en tant que réfugiés.

93 264 demandes d'asile en 2020

FRANCE Selon les données publiées en janvier 2021 par le ministère de l'Intérieur, 93 426 demandes d'asile ont été comptabilisées sur l'année 2020, mineurs inclus. La grande majorité représente des premières demandes, et le reste des demandes de réexamens. Ce chiffre représente une baisse de plus de 40 % par rapport à l'année 2019, qui avait enregistré plus de 130 000 demandes. Une baisse qui s'explique par la crise sanitaire mondiale qui a fortement réduit les déplacements internationaux. Parmi ces demandes, plus de 20 000 se sont vues accorder une protection,

Ils ont alors été pris en charge par la fondation Le Refuge, mais quelque chose leur manquait. Cette chose, c'est une association spécifique qui œuvre à défendre les intérêts des migrants LGBT +. Ils décident alors de créer une association qui vient en aide directement à ces personnes-là. L'association Famille au grand cœur est déclarée en préfecture le 4 mars 2021. Elle obtient des locaux en mai à Montpellier, près de la place de la Comédie.

« On propose un accompagnement spécifique. On donne des hébergements, on engage des coachs en français pour apprendre la langue et on organise des sorties tout au long de l'année pour lutter contre l'isolement », témoigne Thomas, président de l'association et réfugié



Namory, Fombah, Gevorg, Hamid... L'association compte 12 demandeurs d'asile et cherche à s'agrandir. A.B.

du Liberia. Alors que beaucoup de réfugiés ont fui leur pays à cause de la guerre, eux sont par-tis à cause de leur orientation sexuelle. « Au Liberia, c'est très mal vu par la société d'être homosexuel. D'ailleurs, le gouvernement l'interdit. »

Rejetés par la société et leur famille, ces jeunes ont aussi subi des actes de violences. Hamid, 26 ans et originaire de Sierra Leone, porte une cicatrice sur le crâne depuis plusieurs années. Cette cicatrice, il la doit à des coups de bâton reçus de la part de compatriotes. « Ils m'ont frappé parce que je suis homo-

sexuel. Dans mon pays, on peut mourir pour ça », affirme le jeune homme. « Tu es vu comme une bête », surenchérit Franck qui lui, a quitté le Nigeria. Se faire tuer, ou bien être poussé au suicide, c'est aussi ce qu'à connu Gevorg, vice-président de l'association et réfugié d'Arménie. « Dans mon pays, un ami s'est suicidé. Face aux violences, la police n'intervenait pas car elle est contre les homosexuels. Ils viennent juste ramasser ton corps. »

Face aux violences, le choix de quitter le pays devient alors inéluctable pour sauver sa vie.

Le gros combat de l'association est que tous obtiennent leur demande d'asile. Mais ces démarches sont longues. Audience au près de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra), recours si nécessaire, les démarches peuvent prendre des mois, voire un an. En parallèle, l'association cherche de familles d'accueil pour recevoir les héberger.

Malgré ça, les jeunes de l'association préfèrent voir le bon côté des choses. « Aujourd'hui, je me sens en sécurité, et comme chez moi. Dans cette communauté, les gens sont cool. »